

Notre Enquête sur la « Musique Mécanique »

dans ses rapports avec la musique et avec les musiciens (suite)

La musique mécanique s'adresse-t-elle au même public que l'artiste ? Après avoir applaudi un artiste aimé, on sera toujours heureux de posséder chez soi quelques disques de cet artiste.

Mais, si l'on arrive à passer des heures entières auprès d'un grand maître (ô grand Francis Planté), la lassitude vient vite lorsque la mécanique essaie de le remplacer : il manque l'âme.

Pratiquement parlant, un concertiste gagnera de l'argent à faire des « records » mais sa bourse s'épuisera vite s'il donne actuellement des récitals.

Quels artistes paraissent surtout menacés ? Le film synchronisé nous vient d'Amérique. La musique moderne (pour la danse) nous vient d'Amérique. Il n'y a que les droits d'auteurs qui ne nous viennent pas d'Amérique car, si nous sommes assez naïfs pour envoyer aux « décalqueurs » américains des sommes folles de droits d'auteur (Ben-Hur, etc, etc.), ces messieurs ne nous donnent pas un centime quand nos œuvres sont jouées chez eux...

Ceci dit, que va-t-il se passer ? On va vendre 18.000 fr. aux patrons de cinés un phono à double mouvement qui fonctionnera en synchronisme parfait avec le film. Le public trouvera-t-il cela à son goût ? Si oui, le syndicat des musiciens peut fermer ses portes, il ne restera plus que quelques super-artistes, employés dans les centres d'émission.... Pour les compositeurs il s'agira d'être de la bande (de la bande du film naturellement)... Ceux-là feront fortune ; mais les autres ?....

Edouard FLAMENT.

« Quand on habite loin d'un centre artistique et qu'on est privé d'entendre un orchestre ou un artiste (et la plupart des amateurs de musique habitent loin de ces radiuses cités), il faut bénir les engins de musique mécanique ; les disques de toute beauté que j'ai entendus cet été dans les Pyrénées, la nuit devant les montagnes, au clair de lune, et qui me faisaient entendre en vraie perfection le « Clair de lune » de Debussy le « Prélude à l'après-midi d'un faune », des chœurs russes etc...

Avec un bon appareil, en pleine campagne, loin de tout, cela semble déjà véritablement un délice.

La radiophonie aussi mérite qu'on suive très attentivement son effort.

N'est-ce pas étonnant de penser qu'un poste comme celui de la tour Eiffel émet ses ondes dans le monde entier, sauf au Mexique paraît-il à cause des Montagnes rocheuses.

Il y aurait avantage à apporter un très grand électricisme dans les émissions données chaque jour et écoutées par des milliers d'auditeurs !

Le choix des programmes courants n'est certes pas en rapport avec l'utilité de cette étonnante invention. Son perfectionnement ne peut qu'être utile à l'éducation du peuple et à la diffusion des œuvres ; jamais pourtant la musique mécanique ne remplacera l'artiste et l'orchestre, pas plus qu'une photo ne remplace l'être aimé.

Madeleine DEDIEU-PETERS.

« La « musique mécanique » (expression d'ailleurs impropre, car la reproduction mécanique d'une œuvre musicale n'amointrit en rien le rôle de l'interprète, invisible et présent) ne peut que servir grandement la musique tout court, et les musiciens.

Aide puissante à l'éducation du public — laissé si ignorant et par conséquent si indifférent dans son immense majorité — elle doit servir la musique auprès de lui, d'abord au bénéfice de la culture générale, puis à celui des musiciens créateurs comme des solistes.

L'intérêt s'accroissant, chacun en bénéficiera. C'est l'évidence même.

La seule condition, mais essentielle, à l'avènement de cet âge d'or que les possibilités phonographiques et radiophoniques nous permettent d'entrevoir, réside sans la « qualité » de la production, et dans celle des programmes.

Cette question étant aussi d'ordre commercial, sera de ce fait, souhaitons-le, envisagée bientôt chez nous comme il convient.

À cet égard comme sur tant d'autres points, nous pourrions peut-être en effet, ne pas trop longtemps nous laisser distancer par l'étranger... »

Adolphe BORCHARD.

« Le cinéma passa longtemps pour un perfectionnement de la lanterne magique. On l'accusa ensuite de nuire au théâtre. Aujourd'hui, on admet qu'il tend à devenir par instant un art (cinéma, nouvelle muse, dit Jean Cocteau) et qu'il a guéri tout un public du trompe l'œil et de la fausse vérité photographique. Si un théâtre renait où la fantaisie, le rêve, la poésie ont retrouvé quelques droits, nous le devons un peu au cinéma. Une élite — le méchant moi ! qu'on l'excuse — revient à ce théâtre-là.

L'aventure de la musique mécanique n'est pas sans analogie avec celle du cinéma. Le disque et le rouleau furent longtemps des succédanés de la boîte à musique, chère à nos enfances provinciales. Ils font pressentir aujourd'hui l'avènement d'une expression nouvelle, inouïe de la musique. Une élite seule comprend que le rouleau et le disque n'ont pas à faire double emploi avec le concert, et ne pourraient le concurrencer. Mais grâce à eux un public de plus en plus étendu peut être touché par la grâce musicale. Henri Sanguet m'avoua que sa plus lointaine émotion, c'était l'« Arlésienne » entendue au phonographe ? Qui sait si ce n'est pas à ce disque que nous devons la « Chante » ? Cette vulgarisation recrutera à la musique de nouveaux fidèles, sans que le disque, le rouleau et l'antenne ne cessent de distribuer aux foules la provende grossière qu'elle demande...

En somme, l'art ne vit que par une aristocratie d'esprit. Cette aristocratie sera accrue un peu, grâce aux nouveaux procédés. Elle les adoptera, en marge de la musique actuelle, comme une nouvelle expression sonore. C'est tout. »

José BRUYR.